Philip Carl Salzman, *Black Tents of Baluchistan*.
Washington-Londres, Smithsonian Institution
Press, 2000, X-390 p. (« Smithsonian Series in
Ethnographic Inquiry »).

Jean-Pierre Digard

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/149>

DOI: 10.4000/etudesrurales.149

ISSN: 1777-537X

Publisher

Éditions de l'EHESS

Printed version

Date of publication: 1 January 2003

Electronic reference

Jean-Pierre Digard, « Philip Carl Salzman, *Black Tents of Baluchistan*. Washington-Londres, Smithsonian Institution Press, 2000, X-390 p. (« Smithsonian Series in Ethnographic Inquiry »). », *Études rurales* [Online], 165-166 | 2003, Online since 27 June 2003, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.149>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

© Tous droits réservés

Philip Carl Salzman, *Black Tents of Baluchistan*. Washington-Londres, Smithsonian Institution Press, 2000, X-390 p. (« Smithsonian Series in Ethnographic Inquiry »).

Jean-Pierre Digard

Philip Carl Salzman a déjà publié de nombreux articles sur les Yârahmadzâ'i, Balouches des hauts plateaux du Sarhad (au sud de Zâhedân, dans le sud-est de l'Iran) qu'il a étudiés en 1967, 1972-1973 et 1976. La description ethnographique qu'il livre aujourd'hui dans cet ouvrage suit un plan empirique qui correspond en gros à l'ordre chronologique dans lequel l'ethnologue, sur le terrain, découvre la vie de ses hôtes. La première partie est consacrée au cadre de la vie quotidienne : la tente (chapitre 1), puis le campement, les personnes qui le composent et leurs relations de parenté et/ou d'alliance, les variations saisonnières de la taille des campements (chapitre 2), enfin les activités qui ont lieu dans cette sphère domestique, notamment la préparation de l'alimentation (chapitre 3).

La deuxième partie aborde les activités de production : l'élevage, principalement des dromadaires et des petits ruminants (chapitre 4), l'agriculture, qualifiée d'« opportuniste » (dattiers, blé et orge, jardins en irrigation) (chapitre 5), le pillage, surtout des troupeaux sur de longues distances (au Pakistan et dans la province voisine de Kermân) jusque dans les années trente, et le commerce (chapitre 6) -- la surprenante association, dans ce chapitre, du pillage, du commerce et même, sous le titre de « The Successors to Riding » (p. 136), des travailleurs et commerçants migrants, montre bien les limites de l'empirisme ! Le nomadisme (ici improprement nommé migrating) est, heureusement, traité à part (chapitre 7) : le cycle décrit couvre les périodes de début janvier à fin septembre 1968 (10 déplacements) et de juillet 1972 à mai 1973 (11 déplacements), dont deux plus longs que les autres : en septembre vers le nord (Sarhad) et en mars vers le sud (Garochin), soit une cinquantaine de kilomètres

d'amplitude nord-sud. Le chapitre 8 (« Working and Laboring ») examine la division du travail domestique et le travail des enfants (à partir de 10 ans), l'entraide dans le travail (work team), le berger de campement, les inégalités et l'exploitation dans le travail. La troisième et dernière partie (« Living in Order and Conflict ») est celle de l'organisation sociale. On y trouve d'abord un tableau de la parenté bilatérale, des lignages patrilineaires, des règles du choix de l'épouse, des relations entre parents par alliance (chapitre 9). Les lignages sont de nouveau évoqués au chapitre 10 à propos des « ennemis intérieurs » (père-fils ou frères rivaux) et des conflits intertribaux en général. Vient ensuite la description de la chefferie (chapitre 11), qui amène l'auteur à définir la tribu comme « *a segmentary lineage system with a chief on the top* » (p. 297) et à se demander une fois encore, non sans une certaine naïveté, comment ces deux éléments contradictoires (dont les faits ont montré depuis des lustres qu'ils ne le sont pas) peuvent fonctionner ensemble². Évoquant l'histoire des Yârahmadzâ'i entre 1850 et 1976, l'auteur voit dans l'ascension du *sardâr* (chef) yârahmadzâ'i entre 1935 et 1976 le résultat de l'« encapsulation » (p. 316) des tribus par l'État central, encapsulation qui correspondrait, selon lui, à une situation intermédiaire entre l'autonomie tribale originelle et la dépendance politique ; dans ce contexte, le chef tribal est devenu un « *middleman* » (p. 320), un intermédiaire entre la tribu et l'État. Le chapitre 12 (« Praying and Pronouncing ») consiste en un ramassis hétéroclite, sans rapport avec ce qui précède, de faits et gestes concernant la sociabilité et la vie religieuse qui n'étaient visiblement pas au premier plan des préoccupations de Salzman et qu'il aurait donc mieux fait de ne pas inclure dans ce livre.

Le treizième et dernier chapitre, dans lequel une comparaison avec d'autres tribus pastorales est esquissée, fait office de conclusion. Parti dans l'idée d'étudier une tribu de désert, des pasteurs nomades monoproduitifs (élevage du dromadaire) et à organisation sociale non hiérarchisée, Salzman a trouvé au contraire du « *multi-resource nomadism* » et une société combinant système lignager et chefferie. Contestant l'étiquette de « nomadisme pastoral », il écrit : « Les Balouches Sarhadi ne peuvent pas être exactement caractérisés, sauf par les termes de complexité, de pluralité, de multiplicité de leurs activités et de leur genre de vie. » (P. 350 ; ma traduction) Autant ce constat pouvait passer pour une découverte il y a trente ans, quand Salzman effectuait ses recherches sur le terrain ; autant aujourd'hui, il n'évoque rien d'autre qu'une sorte de pragmatisme postmoderne : essentiellement flexibles et opportunistes, les sociétés et les cultures seraient tout et rien à la fois, selon le contexte³.

En outre, il est regrettable que l'auteur ignore les publications en d'autres langues que l'anglais, et que, même en anglais, et sur les Balouches, il ne connaisse pas les travaux des ethnologues K. Ferdinand, S. Pastner et R.N. Pehrson, de l'historien C.E. Bosworth, des géographes W.B. Fischer et F. Scholz ainsi que de plusieurs explorateurs -- lacunes qui ajoutent à l'aspect parfois vieillot et provincial du travail de Salzman. Rien de très nouveau ni d'enthousiasmant, donc, dans ce livre, sinon du matériel de comparaison supplémentaire, toujours bon à prendre pour élargir la palette des matériaux ethnographiques dont on disposait déjà sur les tribus d'Iran dans les années soixante-dix.